

Groupe Régional de Psychanalyse

Janvier 2018



*9 janvier 2018
alla mattina...*

« *Moi je m'en vais, je te laisse dans le soir
qui, triste pourtant, descend avec douceur
pour nous autres vivants, dans la clarté cendrée*

*que le quartier retient dans sa pénombre.
Et qui le transfigure. Le fait plus grand, et vide
alentour, et, plus loin, le rallume*

*d'une vie ardente qui du rocailleux
brinquebatement des trams, des cris humains,
dialectaux, fait un concert tumultueux*

*et absolu. Et on voit comment au loin
pour ces êtres pleins de vie qui crient, qui rient, dans
leurs véhicules, dans leurs tristes*

*pâtés de maisons où se dissipe
le don perfide et expansif de l'existence,
cette vie n'est rien qu'un tressaillement;
[...]*

*La vie est une rumeur sourde, et ceux qui s'y
perdent la perdent avec une espèce de détachement,
puisque d'elle leur cœur déborde : misérables*

*on les voit jouir du soir : et puissant
en eux, ces désarmés, pour eux, le mythe
renaît... Mais moi, le cœur conscient
de qui n'a pas de vie en dehors de l'histoire,
pourrai-je jamais faire œuvre de passion pure,
puisque je sais que notre histoire est terminée ? »*

« **Les cendres de Gramsci** » (extraits)

Pier Paolo Pasolini



Compte-rendu du GR du 9 décembre 2017 rédigé par Olivier Sigris.

« Après établissement de l'ordre du jour, le trésorier a souhaité que les cotisations soient réglées avant l'Assemblée Générale.

La date et le lieu de notre future AG ont été annoncés, ce sera le samedi 10 février à 15 heures au Théâtre Nono.

Le débat s'est ouvert en abordant les conditions souhaitables auxquelles il conviendrait de se conformer pour participer au Groupe de Réflexion .

Etre ou avoir été analysant, être intéressé par les questions que peut soutenir la psychanalyse.

Avoir une pratique analytique.

Il est rappelé qu'il n'y a d'analyste que dans le cadre du dispositif analytique. Peut-on se présenter comme psychanalyste, comme aviateur même sans voler?

Mais alors comment se présenter dans la cité?

Quel aspect de mon savoir peut intéresser ou être intéressé par le savoir de l'autre? De quel savoir les dits psychanalystes sont-ils assurés?

Frédérique Ildefonse ne se présente plus depuis sa rencontre avec la psychanalyse et l'anthropologie comme philosophe, malgré sa formation et son oeuvre philosophique: « Je me suis intéressée à la philosophie à cause de la vie; à cause de la naissance et de la mort. Or il me paraît de plus en plus impossible de rendre clair dans l'exercice et l'écriture de la philosophie, les raisons et les motifs pour lesquels j'ai choisi cette discipline et de les satisfaire. La philosophie a lacé son sort à la question du savoir, et aux textes comme condition du savoir. La philosophie a perdu de vue la naissance et la mort ».

Autre témoignage celui de Christine Angot qui rapporte que l'évidence de l'écriture s'est imposée à elle pendant son analyse.

Dire peut mener à l'écrit.

Parler, écrire sont de natures différentes.

L'écriture n'est pas du langage, n'est pas de l'ordre du sens, il y a un lien de l'image à l'écriture.

Le réel c'est l'impossible à dire, mais il peut être cerné.

« C'est quelque chose de différent d'écrire ou d'articuler avec la voix » a dit Lacan dans le discours de Tokyo en avril 1971.

«Ceci que le langage écrit c'est très probablement pas du langage. Cela ne veut pas dire que cela n'a pas une grande influence sur le langage, c'est comme le reste que ce à quoi le langage a à faire, c'est autre chose »... « moi, j'ai ratissé autour et puis il s'est trouvé que ce quelque chose se présentait comme un rocher... quelques chose que le discours en ratissant peut arriver à cerner, ce que j'appelais l'impossible à dire. Le piège est de croire que ce roc s'adresse à quelqu'un...par contre le ratissage, c'est à dire le discours, il s'adresse au Grand Autre (un lieu où il n'y a personne)».

Dans le fil de la discussion sont évoqués les derniers cours d'Emile Benveniste qui viennent d'être édités et une intervention de Pascal Quignard qui insiste sur le lien entre l'image et l'écriture.

Il faut distinguer rêver, parler, lire, écrire.

« Dans la langue, à l'intérieur du système linguistique, oral, dialogique, quelque chose peut survenir, s'ajouter à lui, et en s'ajoutant à lui, faire remonter à plus ancien que lui, quelque chose qui dans ce cas, traverse non seulement l'être parlant, mais l'appareil de mémoire. Quelques chose qui peut remonter avant le sujet, avant la langue si longuement et si péniblement acquise, avec d'autres traces que celles de la langue, et ce quelques chose vient par l'écriture », c'est ce que Pascal Quignard lit dans les derniers séminaires publiés.

Sous le signe graphique apparaissent les griffures pariétales de l'homme qui ont recouvert celles de l'ours chassé des cavités laissées par le recul des glaciers.

« L'aporie qu'Emile Benveniste a rencontré à la fin de sa vie de penseur:

-d'un côté la langue invisible, vocale, incoercible, insaisissable, inconsciente, ondulation sonore adressée par le souffle dans la médiation de l'air, allant des lèvres aux oreilles,

-de l'autre la langue objectivée, fragmentée, sémiotique, s'émancipant du souffle, tombant sous les yeux. Le signe linguistique invisible devient grâce à l'écriture un objet visible, aphone, distinct, taciturne. L'écriture à la fois projette le son sous les yeux et le rend silencieux ».

L'écriture est à nouveau évoquée dans la séance du 18 janvier 1977 (L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre).

Lacan indique que seule l'écriture peut situer le trou quand réel et imaginaire sont mis en continuité après cette béance ouverte au coeur du symbolique, ouverture d'une faille dans le signifiant. A un participant qui lui demande si c'est un passage du domaine de l'homme au domaine de la vie et du vivant, Lacan répond « l'homme n'est pas le seul à vivre ».

Pour nous le réel est suspendu à l'imaginaire, le corps, l'imaginaire se continuant dans le réel. Il n'est plus lié au symbolique si ce n'est par le signifié, qui devient ici symptôme. Inversement on ne peut pas rattacher directement le symbolique.

Quelque chose doit s'inscrire sur le corps (fixierung de Freud).

De là est abordée la question du genre et le transsexualisme. Comment les penser autrement?

Articulation soma/germen. Trans-sexuel

On est tous trans-sexués.

La symbolisation de la castration est une solution mais pas pour tout le monde. Avoir un corps, être un corps, comment est-ce possible?

Je veux être ce que je suis depuis toujours!

Il est question d'un nouage où le symbolique ne pouvant répondre cela fait béance, défaut d'inscription? d'une incorporation primordiale?"

Olivier Sigrist

Lors de la séance du séminaire "L'insu..." du 18 janvier 1977 (et la séance suivante, pour une part) *Lacan* présente en effet une ouverture et une mise en continuité de l'I et du R. Il y a là une écriture topologique qui lie ce qu'elle sépare. Continuité et contiguïté. A ce niveau, en outre (même séance), c'est le "signifié" appréhendé comme symptôme, qui fait lien entre Imaginaire et Symbolique. En ce "retour", de l'Imaginaire dans le Symbolique, et du fait de la mise en continuité Réel-Imaginaire, l'Imaginaire n'en demeurera pas moins "étranger" (pour reprendre le terme de Lacan) au Symbolique. C'est la problématisation ainsi de l'"imaginaire" du signifié qui s'impose, si l'on peut dire, en ce qu'il faut le distinguer de l'Imaginaire ("entendu" comme "corps"). Le Symbolique doit en "rajouter" sur l'imaginaire (voir "Le sinthome") devenu signe. Quoi qu'il en soit c'est bien l'écriture, ou plus exactement la dimension de l'écriture, qui se trouve là ré-envisagée (question de cette "autre écriture", selon le mot de Lacan, "qui ne vient pas du signifiant") et tout autant le "signifié" tel qu'il est abordé notamment dans "Le sinthome" mais aussi déjà dans "Encore" (signifié comme "lecture"). Bref... il faut aussi suivre le fil de la question que renvoie un participant (dénommé "X" dans les notes de la séance du 18 janvier 1977): elle (re)-situe l'"humain" dans le domaine plus "général" du vivant, au-delà de l'"humain" et, partant, *au-delà de ce qu'en lui nous limitons au "langage"*. L'énigme du *corps parlant*, du *parlêtre*, trouve son espace dans *lalangue*, soit le champ, peut-être, d'une *sémiotique* qui resterait "à faire" (selon le terme de Lacan). Sémiotique de ce qui s'y *inscrit* de vivant et de mort. De la vie et de son absence. Question du germen et du soma, dont se morcelle le champ de la sexualité, et qui fut au coeur des pensées de Freud. Elle nous retient toujours quand nous nous "penchons" vers ce corps "animal", vers ce corps affecté. Quand *une* mort nous affecte, comme aujourd'hui, 12 janvier.

L'interlocuteur de *Lacan*, ce jour-là (non le 12 janvier mais le 18... de l'année 1977), était un artiste, un peintre qui, pas pour rien, essayait de "tirer" *Lacan* vers l'art, vers une sémiotique qui lui serait inhérente. Le tirer donc au-delà du langage, d'une certaine façon. *Lacan* ne le désavouera d'ailleurs pas car lui-même s'y déplaçait déjà...

"Ce qu'on sait faire avec lalangue dépasse en d'autres termes de beaucoup ce dont on peut rendre compte au titre du langage[...] lalangue nous affecte d'abord par tout ce qu'elle comporte comme effets qui sont affects." (Lacan, "Encore")

Eduardo Kohn écrit: "*La vie est intrinsèquement sémiotique*". Au-delà du champ strict, sémiologique et structural, du langage, il situe une *sémiose* vivante.

Sans doute est-ce dans le souci de me quereller encore avec Georges que je finirai sur cette citation d'*Eduardo Kohn*:

"Le fait qu'il y a une mort derrière chaque vie pointe la manière dont nous pourrions continuer, grâce aux espaces ouverts par tous les morts absents qui font de nous ce que nous sommes"

"Comment pensent les forêts, Vers une anthropologie au-delà de l'humain", p.295

Continuer...

Ainsi le futur, virtuel au sens de réel, de la forêt amazonienne, est-il habité par la sémiose vivante, pour tous ceux qui l'occupent encore (avant que malheureusement peut-être elle ne disparaisse aussi), de ces absences-là. Le domaine des "esprits", des "dieux", pour le dire autrement avec Frédérique Ildefonse.

Absences efficaces en des signes en action. Il ne s'agit pas seulement de manque mais avant tout de l'intrusion d'un étrange "dehors".

BELLA CIAO
Chans de présentation italien

1. U-na mat-ti-na mi so-no al-za-to, O bel-la

cioo. bel-la cioo. bel-la cioo. cioo. cioo. U-na mat-ti-na mi so-no al-

za-to. e ho tro-va-to l'in-va-ser

« Ce que fait essentiellement une œuvre d'art – sa spécificité, à notre avis, c'est, par un agencement de signes iconiques, conduire le récepteur au-delà de la limite du représentable, à un niveau de pensée iconique, c'est-à-dire une pensée sensorielle, capable d'envisager une qualité totale, infinie et possible. »

Nicole Everaert-Desmedt

Affect sans doute aussi. Priméité, disait Peirce, qualisigne. Ce qui est au cœur de l'œuvre d'art, ce qui nous touche tant, est-ce de l'ordre de cette "pensée iconique" qui concerne la musique comme toute œuvre d'art?

Mais qu'en est-il d'un simple chant?

Dans la partition ci-dessus il s'agit de parole chantée. L'écriture musicale accompagne et souligne, fait contre point, par les scansion qu'elle impose aux mots chantés. Par cette autre écriture, par cette autre scansion qui s'immisce dans la fluidité de l'élan du chant, c'est d'une autre discontinuité que s'inscrit la "motérialité".

Cette icône qui résonne, consonne en corps, ou bien cette "motérialité", selon le mot de Lacan (qui en cela dégageait le mot de *lalangue* de son emprise signifiante dans l'ordre du langage), s'inscrit, déterminant des émergences plurielles et toujours bien singulières.

Et, en ces jours, c'est bien singulièrement pour certaines, pour certains, en effet, que ce chant peut résonner en corps dans ces interstices libérés par le silence d'une voix.



Proposition de travail transmise par Nils Gascuel:

Nils Gascuel propose à celles et ceux qui le désireraient “une ou deux réunions pour préparer une présentation du livre de Dominique Boukhabza qui vient de paraître (pas sans rapport avec Dieu) : *Le Cas Jung.*”

Nous pourrions sans doute en discuter lors de notre prochain GR.

Prochain Groupe de Réflexion le samedi 20 janvier 2018 à 18h, aux Arcenaulx.

Conseil d'administration

<i>Fanny Valle</i>	vallefanny@yahoo.fr	<i>Présidente</i>
<i>Jean Paul Ricœur</i>	jricoeurje33@numericable.fr	<i>Trésorier</i>
<i>Jean-Claude Molinier</i>	molinier.jeanclaude@free.fr	<i>Secrétaire</i>
<i>Marie-Josée Pahin</i>	marie-jose.pahin22@orange.fr	
<i>Antoinette Lovichi</i>	alovichi@gmail.com	
<i>Robert Fournier</i>	robert.fournier@modulonet.fr	